

# Pas de politique sans culture



**NICOLAS SEYDOUX\***

Le sixième Forum d'Avignon qui ouvre aujourd'hui et durera jusqu'au 23 novembre 2013, rappelle que la culture n'est pas un luxe mais un moteur essentiel de la société.

**D**es doges de Venise au maire de Bilbao ou à l'emir d'Abu Dhabi, tous ont investi la culture, dans la culture, pour faire parler d'eux sûrement, mais surtout pour donner fierté et cohésion à leurs peuples, pour montrer à la face du monde leur savoir-faire, pour surprendre, étonner et émerveiller. Tous les pays et d'autres, du Mexique au Cambodge, bénéficient toujours de ces apports incomparables.

L'Europe, qui, plus que d'autres continents, a vu fleurir et se multiplier ces trésors, leur tourne le dos par la voix du président de la Commission européenne, qualifiant d'« archaïque » la position de la France sur la défense de l'exception culturelle. L'exception culturelle, pierre angulaire de la convention de l'Unesco de 2005, est une valeur spirituelle, intellectuelle, morale, économique et sociale. La culture permet aux plus humbles de fréquenter les œuvres admirables des plus grands, aux plus jeunes de toucher physiquement l'histoire, aux plus anciens d'approcher la création et la créativité dans ce qu'elles ont de plus moderne et novateur.

La mondialisation, comme Internet qui en est un des moyens, est une chance pour les « vieilles » civilisations, qui, riches de leur diversité, sont mieux armées que d'autres pour affronter un monde complexe dont l'extraordinaire complexité est masquée par la

standardisation de la technologie  
Depuis six ans, soutenu sans faille par tous les ministres de la Culture, le Forum d'Avignon se bat avec eux pour que la culture soit au centre des réflexions du pouvoir et a notamment choisi pour thème cette année « Pas de politique sans culture »

Force est de constater qu'à Bruxelles, comme dans de nombreuses capitales européennes, les oreilles sont bouchées, la pensée est figée. Grâce au Forum d'Avignon, qui a initié le mouvement et le poursuit sans relâche,

### **Chaque homme a droit au respect de sa dignité et de sa vie privée, quelles que soient les empreintes qu'il laisse sur les réseaux. L'autorisation de leur utilisation ne saurait être tacite ou illimitée dans le temps**

des études de plus en plus approfondies sont publiées régulièrement pour démontrer l'apport économique des industries culturelles, qui représente de 3,8 % à 6 % du PIB selon les pays, assure par 8 millions de personnes en Europe. La dernière monographie du secteur n'hésite pas à qualifier ces industries de cœur du rayonnement et de la compétitivité de la France. Si, pour l'essentiel, la France a préservé le budget de la culture, qui enregistre néanmoins une baisse cumulée de 5 % sur deux ans, les Pays-Bas réduisent le leur de 25 %, l'Espagne et le Portugal

ont fermé leurs ministères, alors que les États-Unis augmentent leur budget public de 10 % et la Chine de 23 %

Après avoir perdu la suprématie économique, l'Europe veut-elle perdre celle de la culture ? Il n'est pas trop tard. La base est solide. Mais au lieu de regarder hébété les nouvelles technologies qui ne sont que des moyens, l'Europe doit s'intéresser aux contenus, à leur protection comme à celle de la propriété des données personnelles. Les informations recueillies sur l'écoute de certains citoyens, quelle

qu'en soit l'importance, ne sont que la partie émergée d'un iceberg qui collecte toutes les informations pour les utiliser à sa guise. La conservation des données personnelles est la négation du droit à l'oubli, fondement de toute démocratie. La captation des données culturelles autorise le conditionnement des citoyens transformés en cibles publicitaires.

L'Europe, qui depuis la Grèce antique a su toujours faire prévaloir les valeurs, sur le commerce, doit formellement proposer une Déclaration universelle des droits de l'internaute et du créateur, à l'ère numérique. Les données numériques personnelles sont un patrimoine inaliénable. Chaque homme a droit au

respect de sa dignité et de sa vie privée, quelles que soient les empreintes qu'il laisse sur les réseaux. L'autorisation de leur utilisation ne saurait être tacite ou illimitée dans le temps. Chaque homme a droit au respect de sa création. La propriété intellectuelle, clef de voûte de la liberté des auteurs et de l'économie de la culture, doit être protégée dans tous les pays sur tous les supports.

La crise européenne actuelle a de nombreux facteurs mais, comme dans toute crise, le plus grave est d'ordre intellectuel. La pensée est fossilisée. Centres sur nos petits privilèges et notre grand égoïsme, nous cherchons à préserver l'accessoire, défendre et protéger des acquis et oublions l'essentiel, la foi en l'avenir et en la création. Croire dans le progrès, investir, investiguer, imaginer. Croire au progrès ne consiste pas à détruire le passé. Il consiste à s'appuyer sur l'histoire, pour ne pas renouveler les erreurs, croire aux sciences et à la technologie, pour les maîtriser, croire en l'homme pour en encadrer les défauts et en développer les facultés.

Et la culture ? La culture est tout, car c'est elle qui traduit notre regard sur le monde. C'est notre décodeur, notre marqueur, notre identifiant. Un décodeur qui n'est pas bridé par la technologie, qui est ouvert sur l'infini des possibles, plus grand que celui d'hier et plus limite que celui de demain.

*\*Président du Forum d'Avignon*